

ARISTIDE FROUSSARD



Aristide Froussard est un jeune poltron. Dans le pays on le montre du doigt et on se moque de lui. Voyez-le se sauvant devant une mouche, il est vrai qu'il la prend pour une abeille.



Un soir, étant dans la campagne, il eut peur de l'ombre portée, sur le sol par un arbre de forme bizarre et préféra escalader un mur assez haut...



... se blessant ainsi aux mains et à la figure, car le mur était hérisse de tesson de bouteilles.



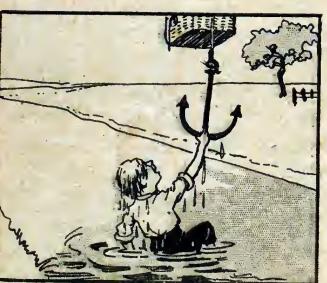
Une autre fois, pour échapper à un petit coq qui court à ses côtés sans aucune mauvaise intention, il se sauve à toutes jambes...



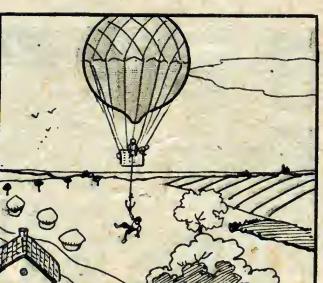
... et ne craint pas de sauter un ruisseau de cinq mètres de large. Comme vous le pensez bien, il tombe au beau milieu et boit un bon coup.



Le ruisseau, étant peu profond, il aurait pu sans trop de difficultés en sortir, mais l'ancre d'un ballon passant justement au-dessus de...



... sa tête, il n'hésite pas à s'accrocher après. Le ballon, en remontant, entraîne le malheureux imprudent dans les airs.



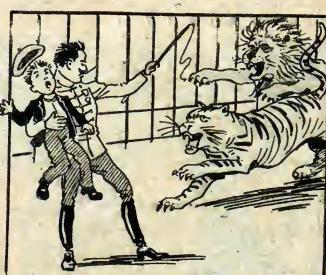
Au moment où l'aéronaute va le hisser dans la nacelle, Aristide Froussard qui ne pensait pas s'élever aussi haut lâche tout...



... préférant se laisser tomber à terre. Sa chute, heureusement, est amortie par une meule et il est sauvé, mais pas corrigé pour cela.



En effet, quelques mois plus tard, le jour de la fête du pays, il se trouvait avec ses parents dans la baraque d'un dompteur, lorsqu'il aperçut une petite souris et, pour lui échapper...



... il se précipita dans la cage aux tigres et aux lions en même temps que le dompteur, risquant ainsi d'être dévoré par les animaux féroces.



Hors de péril encore une fois, son père lui démontre combien les dangers qu'il a courus étaient petits à côté de ceux auxquels il s'est exposé à cause de sa poltronnerie.

LE PETIT MOUSSE



Quoiqu'on ne fut pas en saison balnéaire, un voyageur était arrivé au « Poisson d'argent », principal hôtel d'un petit port breton. Il était jeune encore et, cependant, on lisait sur son visage une profonde tristesse. Il fit monter ses bagages dans sa chambre et demanda qu'on le laissât seul.



Il avait un domestique, un Breton en qui il avait toute confiance. Or, un jour, il le surprit forcant une armoire et lui volant ses bijoux. Pris de pitié, Feder ne voulut pas le faire arrêter, mais le congédia. Le domestique, loin d'en être reconnaissant, jura de se venger.



Alors il résolut de consacrer sa vie à l'enfance. Dguisé en mendiant, il étudia de près les petits malheureux. Il se fit ouvrier pour connaître les malheurs des jeunes apprentis, etc., etc. Et dans des livres touchants, il raconta ce dont il avait été témoin. Le succès de ses écrits fut universel.



A bout de quelques jours, Jean Feder, connaissait tous les êtres du bateau. Les matelots étaient soumis comme des moutons devant le patron Laennec qui était un homme dur et brutal. Ses yeux étaient terribles surtout quand ce redoutable pêcheur commandait le petit mousse Yves.



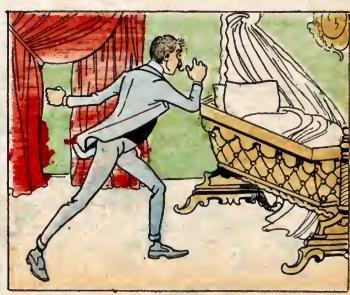
Il retira de ses malles tout un misérable équipement de pêcheur : tricot de laine, bérét, grosses bottes, etc., ôta ses vêtements de coupe impeccable et revêtit son costume de pêcheur. Après quoi, il rasa sa moustache. Il avait l'air, maintenant, d'un véritable marin. Ces allures étranges se comprendront quand on saura que cet homme était le célèbre écrivain Jean Feder.



La nuit venue, il pénétra dans l'appartement (il avait eu soin de se fabriquer une clé), avança doucement dans la chambre du petit Gaston. En un clin d'œil, il bâillonna l'enfant puis, le tenant sous son bras, il sauta par la fenêtre et s'enfuit avec son précieux fardeau.



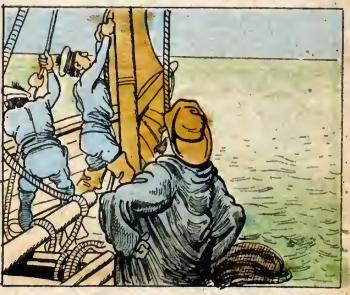
Les circonstances qui le jetèrent dans la littérature méritent d'être racontées. Il possédait une fortune considérable et avait épousé une femme qu'il adorait, mais qui mourut peu après laissant un fils Gaston. Toute son affection se reporta sur son enfant, il l'idolâtrait et ne vivait que pour lui.



On pense quelle fut la douleur du père en constatant la disparition de son fils bien-aimé. Il mit sur pied toute la police pour retrouver le ravisseur. On savait que l'enfant portait au cou le portrait de sa mère dans un médaillon retenu par une chaînette d'or. Toutes les recherches furent inutiles. Jean Feder fut longtemps malade, mais ne mourut pas.



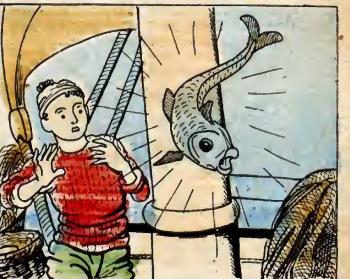
Comme on l'a deviné, il s'était fait matelot pour étudier de près la vie des mousses et ensuite les raconter pour attirer sur ces malheureux un peu de bienveillance. Il alla donc trouver un patron de pêche et signa son engagement tout comme un simple marin.



Le lendemain, il s'embarquait sur le bateau et fit la manœuvre avec le reste de l'équipage. Enfin, on hissa les voiles, le vent s'y engouffra. Le navire oscilla, puis fendit les vagues. Chacun dit adieu à un visage aimé, puis la terre disparut. En route pour Terre-Neuve.



Celui-ci était un enfant d'une douzaine d'années, d'une nature fine et délicate. Il n'avait rien des formes rudes et fortes des enfants de la mer. Sa peau s'écorchait au contact de ces pénibles travaux. Le patron le prit en gripe. Chaque fois qu'il le voyait, il lui donnait un formidable coup de poing qui envoyait rouler l'enfant à dix pas.



Un jour, le mousse, n'étant pas arrivé assez vite à son appel, il lui lança une morue entière sa course par un mât, le pauvre Yves fut évidemment tué (une morue pèse de 14 à 15 kilos).

LE PETIT MOUSSE (Fin)



Et chaque jour la haine du patron grandissait. L'enfant s'ingénierait à faire si bien qu'il était impossible de le prendre en faute. Laennec en conçut plus de ressentiment encore. Une fois, il le prit soudain sans motif, l'attacha au justicier, par la ceinture, par le cou, au grand mât et tapa dessus à tour de bras avec une grosse corde.



Le mousse poussait des hurlements de douleur à déchirer l'âme. Jean Feder était outré. « Quoi, dit-il aux autres matelots, laissez-vous plus longtemps martyriser ce malheureux. » Mais les autres secoussent la tête. « C'est l'usage, dirent-ils et puis si l'on disait quelque chose, il nous en ferait autant. »



La peur de cet homme terrible les rendait lâches. Alors l'écrivain s'avanza : « Arrête, bourreau, s'écria-t-il. Sais-tu que je suis ici pour raconter à l'univers tes atrocités épouvantables. Je te jure qu'à notre retour, je dirai tout et les tribunaux sauront le condamner au juste châtiment que tu as mérité. »



A ces mots le patron poussa un cri de rage et leva son poing redoutable sur Feder, mais celui-ci fit un pas en arrière et, tirant de sa poche un mignon revolver, lui dit : « Si tu fais un geste, je te tue comme un chien. » Laennec s'arrêta : « C'est bon, dit-il, d'une voix radoucie, tu ne me verras plus faire de mal au mousquillon. »



Et il délivra le petit Yves. Les derniers mots du patron avaient été dits d'une façon sinistre. L'enfant eut peur pour son sauveur. Jamais on n'avait vu Laennec céder. La nuit, Yves se releva, il alla voir le hamac de Jean Feder. Il était vide...



Pris d'un horrible soupçon, il monta doucement sur le pont et fut tout étonné de voir que les lanternes étaient éteintes. Il se cacha derrière un mât. Le patron était là, pétinant un homme. C'était Jean Feder. Laennec avait saisi l'écrivain pendant son sommeil, l'avait étourdi d'un coup de poing.



Puis l'ayant traîné sur le pont, il se vengeait. Copendant Feder reprenait ses sens et se débattait. Laennec eut peur du revolver. Il prit sa victime et la jeta à la mer. L'écrivain nageait vers le patron, armé d'une gaffe, essayait de l'empêcher de se maintenir sur les flots.



Le mousse alors, dans un supreme effort, souleva un long morceau de mât coupé la veille et le jeta à la mer. Le naufragé s'y cramponna. « Mais tu étais là, s'écria Laennec, eh bien, tu mourras aussi. » Et, l'empoignant, il le jeta dans les flots où il put nager jusqu'au mât.

Mais arrivé là, il ne tarda pas à s'évanouir...



En lui portant secours, Feder aperçut à son cou un médaillon retenu par une chaînette d'or. Un portrait était dans ce médaillon. C'était celui de sa femme. Ciel ! ce petit mousse était donc son fils. Mais quelle douleur pour un père ! Rétrouver son enfant bien-aimé au moment où il voyait la mort s'emparer d'eux.



Tout à coup, il entendit de grands cris. Voici ce qui s'était passé. Il faisait beaucoup de brume. Or, Laennec avait éteint ses feux pour accompagner son crime. Un transatlantique arriva justement et, ne soupçonnant pas la présence de la barque, il la coupa en deux. Aux cris des matelots, le vaisseau stoppa.



Des barques furent mises à la mer, tous les naufragés furent sauvés. On retrouva également Jean Feder et le mousse sur leur mât. Seul, Laennec manquait à l'appel. On le retrouva le lendemain coupé en deux sur une épave. Resté seul sur le pont, il avait reçu tout le choc.

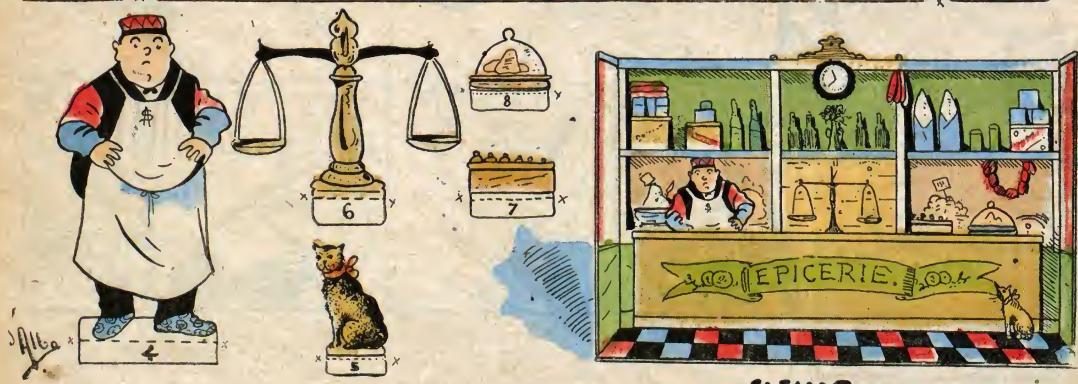
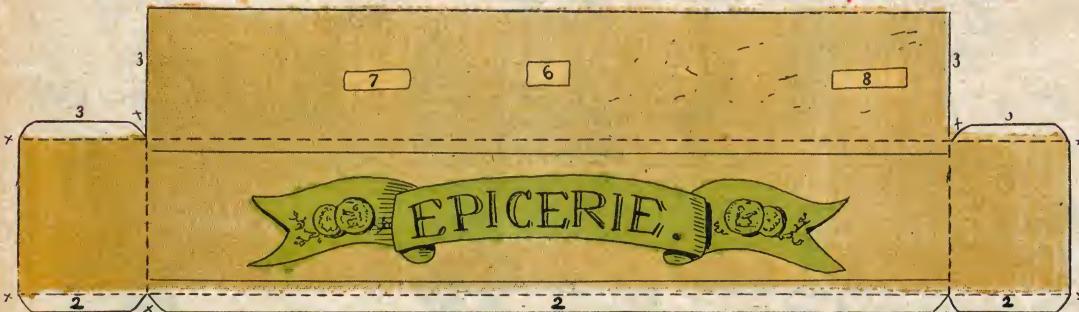
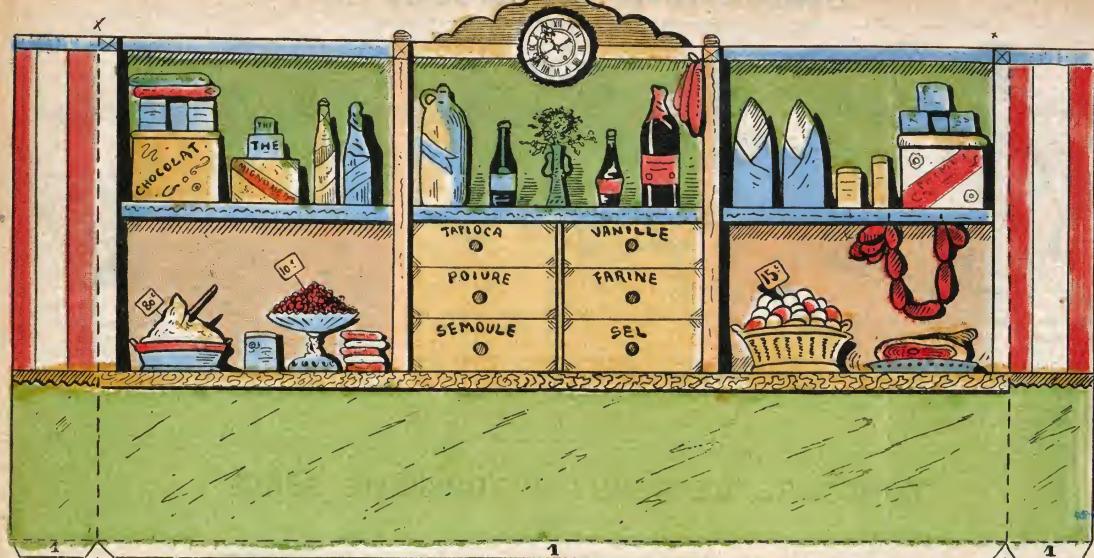
Revenu à terre, Feder apprit alors que le domestique, qui lui avait ravi son fils, l'avait...



Georges Ormy

... déposé en Bretagne chez une vieille fille, sa sœur. Le ravisseur s'était noyé par accident, le lendemain, emportant son secret. La vieille fille continua d'élever l'enfant qu'elle embarqua comme mousse. Dès lors, l'écrivain vécut heureux avec son fils. Il a pris à son service la brave Bretonne qui avait élevé l'enfant et que, du reste, elle adorait.

CONSTRUCTION : UNE ÉPICERIE



ELEVATION

Le Gérant: AUGUSTE LAURENT.

La Science en Famille ⁽¹⁾

Conservation de la chaleur.

Lorsqu'on a besoin de conserver la chaleur à une préparation culinaire et qu'on n'a pas de foyer, cela ne laisse pas d'être embarrassant. Il y a quelques années, on avait lancé dans la circulation des

marmites spéciales, dites suédoises, qui étaient entourées de feutre et qui permettaient de conserver, plus ou moins longtemps, la chaleur du contenu.

Eh bien, il y a, ma foi, un moyen bien simple d'arriver au même résultat, sans grandes dépenses.

On prend une vieille caisse en bois qu'on remplit de paille d'avoine; on met au milieu le récipient, retiré du foyer, on lourre bien la paille, tassée autour

et on abandonne le tout, dans un endroit clos. Six ou sept heures après, la marmite est encore chaude.

Cette méthode est précieuse à connaître pour garder les aliments chauds, alors qu'on n'a plus de foyer à sa disposition ou qu'on veut économiser du combustible.

Le phénomène qui se passe là, est tout simplement dû à la mauvaise conductibilité de la paille pour la chaleur.

Une expérience de mécanique avec une toupie.

Pour démontrer la rotation de la terre, le physicien Foucault a imaginé un appareil très délicat appelé *gyroscope*. On s'est servi de son idée pour construire les *toupies gyroscopiques*, que tout le monde connaît et qui constituent certainement un des meilleurs jouets pour les jeunes gens.

Ces toupies se composent d'un tore en bronze, très pesant, traversé par un axe qui repose, par ses extrémités, sur un cercle fixe. On donne un mouvement rapide de rotation au tore, à l'aide d'une ficelle qui se déroule, on place l'extrémité de la tige de la toupie dans une crapaudine



verticale (pied de la toupie) et l'on assiste au mouvement que la toupie décrit tout autour de son pivot en restant dans une position horizontale ou oblique; elle ne tombe que lorsque le mouvement se ralentit.

On peut, avec une simple toupie, réaliser la même expérience. On fait une boucle au fouet (a) — sorte de cordelette finement tressée, employée par les écoliers pour faire tourner leurs toupies, — on y passe le fer de

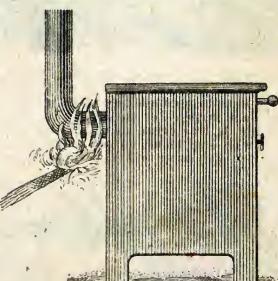
la toupie; puis on enroule le fouet comme d'habitude. On tient alors dans la main l'extrémité restée libre, on lâche la toupie qui tourne sur elle-même le long du fil et s'arrête en bas de sa course, puisqu'elle est prise dans la boucle, et se met à tourner rapidement tout autour de son point d'attache. Ce mouvement dure d'autant plus longtemps que la coûte aura été plus longue. La vitesse imprimée par la chute le long du fouet donne à la toupie un mouvement de rotation qui résiste à la pesanteur. Tant que le mouvement dure, l'axe conserve sa position; quand le mouvement se ralentit, la toupie s'incline et finit par tomber.

Pour activer le chauffage des poêles.

Lorsque le ciel est couvert, brumeux, il arrive que le tirage des cuisinières, des poêles est défectueux. Les fumées sont refoulées dans l'intérieur des chambres, au grand ennui des locataires, qui, ainsi, n'ont pas de feu et sont enfumés.

Il y a un moyen facile d'obvier au défaut du tirage. Il suffit de faire brûler une grosse masse de papier au-dessous du tuyau, à l'endroit où il pénètre dans l'appareil de chauffage, comme l'indiquent d'ailleurs suffisamment nos dessins.

L'explication du phénomène qui se passe est facile; la chaleur développée par le papier en ignition, échauffe l'air contenu dans le tuyau, cet air, en se dilatant, s'échappe par la cléménite et active ainsi le tirage, une fois celui-ci établi, on peut être certain que l'appareil fonctionnera et qu'on n'aura plus de retour de fumée à craindre.



Ombromanie.

LE CHEVAL

Les mains, allongées, sont posées l'une contre l'autre, les paumes se touchant, les pouces relevés en l'air, les doigts légèrement inclinés.



C'est une figure très facile à obtenir; les pouces se mouvant, les oreilles de l'animal donneront de la vie à cette ombrromanie.

PHILOGONE.

L'ARMOIRE MYSTÉRIEUSE, par Luc LEGUEY



Le député Machin, revenant d'une séance de nuit, laisse tomber une pièce d'or de sa poche, sans s'en apercevoir, et continue son chemin. Le louis est tombé devant la maison...



... de Dupochard, qui arrive juste à ce moment, après avoir fait de nombreuses visites aux marchands de vins du quartier. Apercevant cette aubrière, il se précipite à terre et ramasse...



... la pièce qu'il prend dans sa bouche pour être sûr de ne pas la perdre. Puis il monte chez lui en s'aidant de la rampe, car son équilibre s'est éparpillé un peu sur tous les comptoirs.



Arrivé dans sa chambre, il ouvre sa fenêtre, croyant ouvrir son armoire... et y dépose sa pièce d'or, qui tombe naturellement dans la rue. Dupochard est tellement gris et la nuit si noire qu'il ne s'aperçoit de rien.



Le sourire sur les lèvres en pensant aux bonnes bouteilles qu'il va pouvoir s'offrir le lendemain, il redescend pour aller acheter une boîte d'allumettes, n'en ayant pas une seule chez lui.



— Que vois-je ? s'écrie-t-il en apercevant devant sa porte, sur le trottoir, une seconde pièce de 20 francs. Décidément, c'est la fortune, aujourd'hui, vivement remontons-là avant d'aller chez le marchand de tabac, je serais capable de la perdre en route.



En titubant, il redescend comme il peut ses escaliers et va de nouveau déposer dans l'armoire sa trouvaille... qui reprend le même chemin que précédemment.



Puis il redescend une deuxième fois pour aller chercher des allumettes. Naturellement il retrouve encore un louis devant sa porte. « Non, mais, décidément, c'est pas possible, il en pousse », s'écrie-t-il.



Et, remontant dans sa chambre, il ouvre de nouveau... son armoire (!) pour y placer sa troisième pièce à côté des deux premières.



Mais toutes ces allées et venues l'ont bien fatigué, aussi se décide-t-il à se coucher sans lumière. Il fait d'ailleurs un rêve magnifique, en songeant au nombre incalculable de lits qu'il va pouvoir acheter avec ses 60 francs.



Hélas ! le lendemain matin, la triste réalité fit place au beau rêve de la nuit, l'armoire était vide... et pour cause. Dupochard ne pouvait pas s'expliquer la disparition de ses beaux lous d'or.



Quant au député Machin, il eut la joie, en repassant, de retrouver sa pièce de 20 francs au même endroit où il l'avait perdue la veille. Ce n'est qu'en le voyant la ramasser que Dupochard se rendit compte de ce qui était arrivé.

LA LÉGENDE DE LA SOURCE FERRUGINEUSE (Fin)



Puis il mura la grotte à l'aide d'énormes rochers et alla habiter sur la montagne en face.



Quelque temps après, un client du jardinier étant venu chercher des fleurs alla remplir son verre à la source ; il fut tout étonné de boire de l'eau ferrugineuse. Les clous de fer du sorcier avaient opéré cette transformation.



Il proposa au Maltais de s'associer avec lui pour l'exploitation de la source thermale. L'entreprise fut des plus prospères ; un grand établissement fut construit ; le pauvre jardinier devint très riche.



Quant au riche colon de l'autre vallée, ses terres, dépourvues de leur ancien arrosage, devinrent la proie de la sécheresse. Il fut ruiné et se trouva trop heureux de trouver une place de concierge à l'établissement thermal.



Le vieux sorcier s'assura que le jardinier avait gardé dans la fortune la même humanité que dans l'adversité, en lui envoyant des mendiants qui étaient toujours bien accueillis par le maître, s'ils étaient malmenés par le concierge.

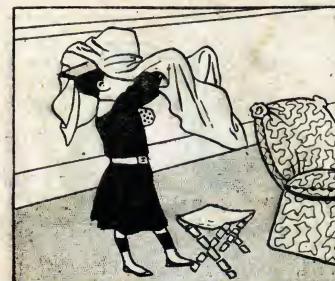


Il est mort depuis longtemps, ajoute la légende, mais tous les ans son ombre vient à date fixe renouveler la provision de vieux clous de la source ferrugineuse.

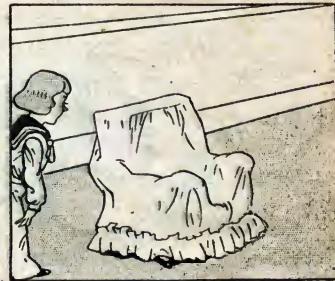
LE FARCEUR PUNI



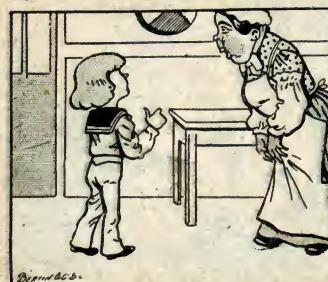
Stéphane est un farceur, la vue d'un fauteuil découvert de sa housse lui donne l'idée de mystifier son jeune frère Jean.



Il se couvre de la housse en ayant soin de mettre une petite planchette sur sa tête pour faire le dossier. Puis il s'assied sur un pliant.



Il attend que Jean vienne s'asseoir pour l'effrayer, mais Jean, en apercevant le pied de Stéphane qui dépasse sous la housse se doute de la farce.



Il va trouver la bonne et lui dit que le fauteuil du salon est tout plein de poussière. La bonne prend son bâton...



... et se met à taper à tour de bras pour faire sortir la poussière. Le fauteuil vivant se met alors à pousser des cris...



... et se sauve à toutes jambes devant la bonne stupéfaite. Stéphane est guéri pour quelque temps de l'envie de faire des farces à son jeune frère.

AVENTURES ET MÉSVENTURES DE CANCRELAT



Cencrelat est bien le petit garçon le plus espiègle et le plus malicieux qui existe ; son père a beau le corriger, rien n'y fait.



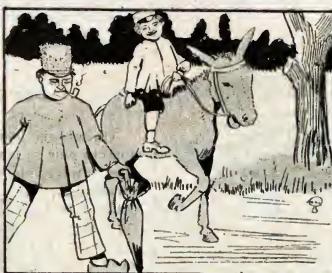
La preuve, c'est qu'il a encore imaginé de creuser une betterave, d'y percer des yeux, un nez et une bouche grimaçante, d'y adapter deux cornes de papier et de la placer sur un vieux polichinelle cassé.



Le soir, après avoir allumé une bougie dans l'intérieur de la tête, il grimpe sur le toit d'une chaumière où les vieilles femmes se réunissent pour y raconter des histoires de loup-garou et de diable, tout en tricotant leurs bas.



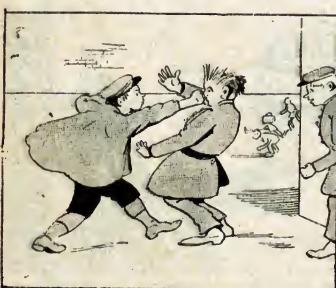
Soudain, à l'aide d'une longue ficelle, il fait descendre le pantin dans la cheminée. A cette apparition, les bonnes femmes s'enfuient terrifiées en poussant des cris déchirants.



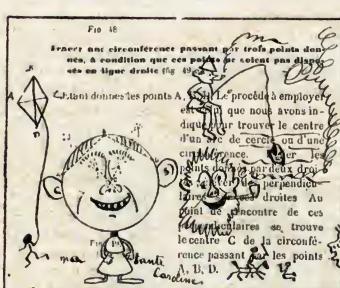
En désespoir de cause, le papa Cencrelat décide de mettre son fils en pension à la ville ; il fait grimper le galopin sur le bourriquet, et en route !



Le proviseur interroge le nouveau venu pour se rendre compte de son degré d'instruction.
« — Voyons, mon petit ami, connaissez-vous Napoléon, Louis XVI ? — Oui, m'sieu, y a Napoléon Grossemiche, qu'est sabotier et Louis Casquembois le barbier. »



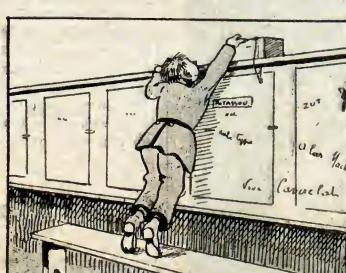
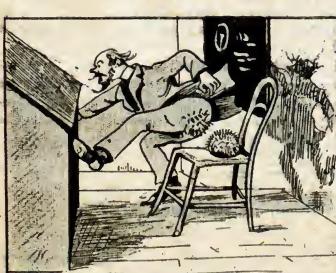
Inutile de dire qu'il fut placé dans la dernière classe. A la récréation, comme le nommait Lendormi se moquait du nouveau, il lui montra qu'à défaut de savoir, il possédait deux poings solides.



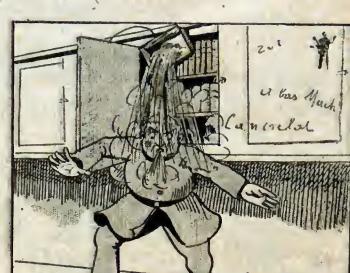
Puis il entre en classe, seulement comme ses livres lui paraissent fastidieux, il juge bon de les illustrer quelque peu pour les rendre moins rébarbatifs.



Pour passer les longues heures d'étude, il a rapporté de son village un petit hérisson qu'il nourrit derrière ses dictionnaires et son atlas avec les restes qu'il chipe au réfectoire.



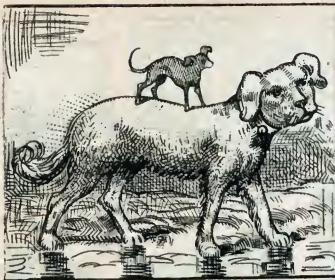
Pour se venger, Cencrelat pose une boîte remplie de poussière de fusain sur le casier où Potasson met ses livres puis, avec des punaises et un fil, il attache cette boîte à la porte de l'armoire.



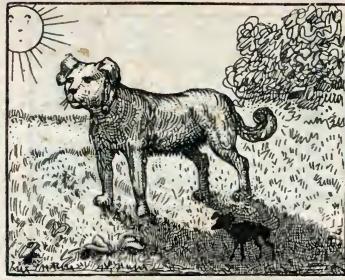
Quand son camarade ouvrit la porte pour prendre ses livres, le fil tira sur la boîte qui se renversa sur la tête du malheureux transformé subitement en nigre.

Mais, un beau jour, plus de hérisson, au même moment le professeur fait un bond formidable, il vient de s'asseoir sur la tête roulée en boule sur sa chaise. C'était Potasson qui, pour faire une farce à Cencrelat, avait été placer là le pauvre animal.

LE BON TOM



Tom est tout dévoué à sa petite amie Finette et a grand soin de sa délicate santé. Lorsque le sol est couvert de boue, la petite chienne monte sur le dos du bon Tom.



En été, quand le soleil darde ses rayons ardents, Finette se met à l'ombre du grand corps de Tom. .



Et par les jours de pluie, Finette est à l'abri sous son bon ami, qui la protège contre la moindre goutte d'eau.

PASSE-TEMPS-CONCOURS

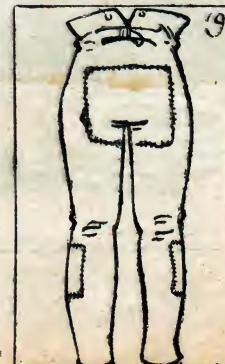
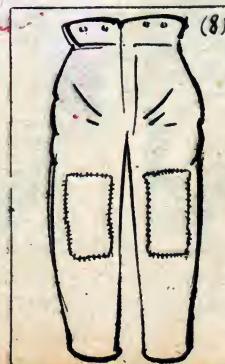
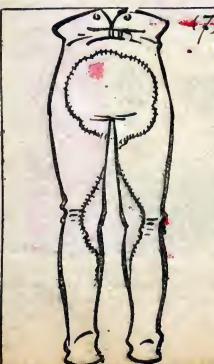
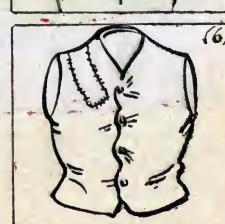
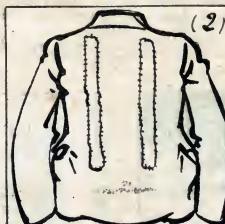
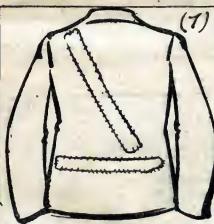
Nous vous proposons, aujourd'hui, un petit passe-temps très amusant, en attendant l'ouverture d'un nouveau grand concours en huit séries qui commencera la semaine prochaine.

Un marchand d'habits a acheté à neuf ouvriers les vieilles défroncures que vous voyez représentées ci-dessous. Chacun a vendu à la vente le gilet ou le pantalon, qu'il a dans l'exercice de sa profession. Les neuf travailleurs ayant traité avec le marchand d'habits étaient : Un haleur de bœufs, un traîneur de voitures à bras, un tailleur, un conducteur d'omnibus, un commissionnaire, un raboteur de parquet, un mendiant joueur d'orgue, un cavalier et un joueur de violon.

Il s'agit de désigner le vêtement que chacun des travailleurs ci-dessus a vendu au marchand d'habits. Pour y arriver, il faut examiner attentivement les endroits où des pièces ont été cousues sur ces vêtements, cela vous renseignera sur les parties qui étaient usées et partant sur la profession des hommes que les ont portés.

Pour faciliter l'envoi de la solution, nous avons numéroté les différents vêtements et nous vous prions de nous dire donc qu'à faire une liste sur laquelle à côté du numéro, vous indiquerez la profession de celui auquel appartenait le vêtement vendu. Les solutions des deux dernières séries seront tirées au sort le 14 Juillet. A été adressée à M. le rédacteur des *Co-cours des Belles Images*, 33, avenue du Parc de Montsouris, Paris. Mettre sur l'enveloppe la mention « Passe-Temps-Concours ».

Nous offrons, pour ce petit concours, vingt-cinq prix dont voici la liste :



FLAGRANT DÉLIT



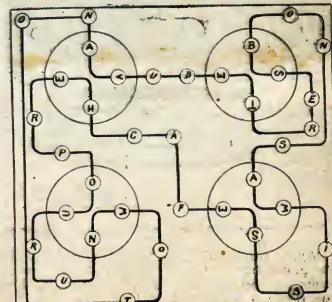
— Justine, je vous donne vos huit jours, je ne peux pas tolérer que vous me volez toutes mes saucisses.



Justine, pleurant dans son tablier. — Oh! madame, qui a pu vous dire que je prenais des saucisses? C'est une calomnie... je suis la plus honnête fille du monde!..

SOLUTION DU PASSE-TEMPS

PARU DANS LE DERNIER NUMÉRO

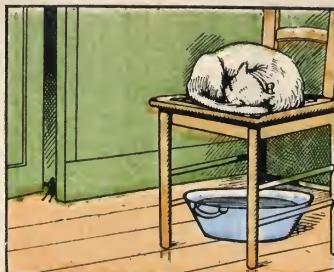


On a vu de très bons amis se fâcher pour un mot.

BLANCHETTE ET TROTTEMENU



Il était une fois une charmante chatte blanche qui répondait au nom de Blanchette. Elle avait une ennemie irréconciliable, une espieuse petite souris appelée Trottemenu.



Celle-ci jouait toutes sortes de vilaines tours à la chatte. Ainsi, ayant remarqué que Blanchette se reposait souvent sur une chaise sous laquelle il y avait une terrine d'eau...



... elle entailla la canne de cette chaise sur trois côtés, pendant l'absence de Blanchette qui était allée faire une petite promenade de santé sur les toits.



La chatte, dès qu'elle fut rentrée, voulut sauter sur sa chaise favorite pour y faire la sieste accompagnée d'un ronron sonore.



Mais le dessus de la chaise céda et Blanchette prit un de ces bains pour lesquels les chats, en général, ont une profonde aversion.



Blanchette, toute ruisselante d'eau, reçut même, en cette solennelle occasion, une correction aussi énergique qu'iménéritée. Son ressentiment pour Trottemenu n'en devint que plus terrible.



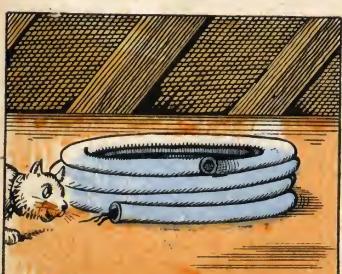
Une dernière méchanceté eut un dénouement tragique. Blanchette avait déposé ces petits dans une caisse, au grenier, sous un tuyau amenant l'eau d'un réservoir extérieur.



La souris profita encore d'une absence de la maman pour percer avec ses dents pointues de la membrane de plomb en question. L'eau envahit la caisse et les pauvres petits chats eurent bien du mal à échapper à la noyade.



Blanchette, après les avoir séchés et réchauffés, jura sur ce qu'elle avait de plus cher au monde, sur la tête de ses enfants, de se venger au plus tôt.



Ayant rencontré son ennemie au grenier, elle lui donna une chasse si acharnée que Trottemenu, pour se mettre à l'abri, s'introduisit dans un tuyau de plomb enroulé...



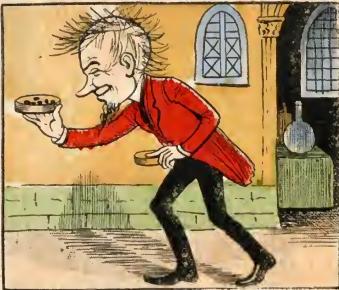
... dans lequel elle rampa pour gagner l'orifice opposé. Mais Blanchette veillait, elle colla sa bouche à l'extrémité du tuyau et Mlle Trottemenu y pénétra sans méfiance.



Blanchette eut alors la double satisfaction de faire un excellent repas et de se venger d'une ennemie implacable.



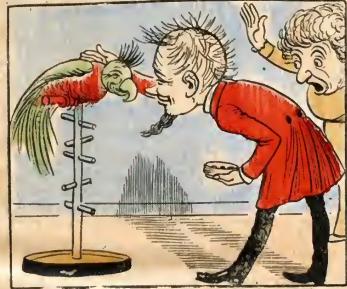
M. Codex était si heureux d'avoir enfin trouvé la pilule désirée qu'il s'empessa d'en inscrire minutieusement la formule sur ses tablettes.



Et il partit pour annoncer la bonne nouvelle à Zéphyrine, sa sœur, vieille demoiselle dont le dévouement avait contribué à la sauver du désespoir.



En arrivant, il se trouva nez à nez avec le perroquet qui, selon sa coutume, poussa à sa vue des cris de paon, cherchant à lui mordre le nez.



— Tiens, tiens, se dit Codex, voilà une bonne occasion pour essayer mes pilules. A peine Jaquot en eut-il avalé une, qu'il devint doux comme un mouton et, le sourire aux lèvres, se laissa caresser.



Ce que voyant, Mlle Zéphyrine allait également accepter une pilule, lorsqu'on entendit un grand vacarme.



C'était la bonne qui, en époussetant le salon, venait de briser...



... un vase d'un grand prix et auquel sa patronne tenait comme à la prunelle de ses yeux.



Elle arriva comme une furie auprès de sa bonne pour lui reprocher sa maladresse, dans les termes les plus violents et allait infailliblement la mettre à la porte...



... quand M. Codex entra, muni des bienheureuses pilules dont il fit avaler un échantillon à sa sœur; immédiatement, l'humeur de Mlle Zéphyrine changea du tout au tout, et c'est en riant qu'elle considéra les débris du vase brisé.



Ces différentes expériences avaient mis notre savant en belle humeur; il se coucha donc plein d'espoir rêvant à Mlle Euphémie. Mais voilà que le lendemain, il s'éveilla avec une épouvantable fluxion; pour le coup, ses idées noires revinrent l'assaillir.



Heureusement, il avait le remède sous la main et après l'absorption du bienheureux spécifique...



... si la fluxion n'avait pas disparu, du moins, la voyait-il d'un autre œil. Pour un peu, il se serait trouvé plus séduisant ainsi. O illusion!

(Voir la suite page 2.)

LA PILULE HILARANTE (Suite)



A quelques jours de là, un de ses vieux amis, M. Versatile, vint le trouver pour lui faire part de la mort de sa femme à laquelle, disait-il, il ne pourrait jamais survivre.



« Cette fois encore, se dit M. Codex, ma pilule me paraît d'une grande utilité. » Et il en mit une dans le verre de son inconsolable ami...



... qui, à peine la dernière gorgée avalée, commençait à se déridier un peu.



Un quart d'heure après, il s'en allait en chantant et gambadant jusque dans la rue où Codex le suivit des yeux.



Son inconsolable douleur était tellement oubliée que, rencontrant Mlle Zéphyrine qui se rendait chez son frère, il lui demanda immédiatement sa main.



« Sapristi, se dit Codex, si elle allait consentir, mes pilules seraient vraiment merveilleuses. Me rendre gai, apprivoiser Jaquot, consoler un veuf et marier ma sœur, ce serait trop beau, je n'ose y croire.

Et dans le prochain numéro,
Nous reverrons notre héros.

LES TACHES DU SOLEIL



Il y a bien longtemps de cela, M. Soleil se réveilla un matin avec quelques petites taches sur la figure. Il fit venir aussitôt son médecin, M. Jupiter, qui lui ordonna une purge.



Mais M. Soleil trouva la potion si mauvaise qu'il refusa de la prendre, malgré les supplications de sa fiancée, Mlle Lune, et de ses petites cousines les sœurs Etoiles. Agacé, il lança la bouteille dans l'espace...



... et alla même jusqu'à envoyer à son médecin un de ces coups dont seul il a le secret et qui sont connus sous le nom de coups de soleil. Mlle Lune, effrayée, se cacha derrière un nuage et les étoiles fléteront.



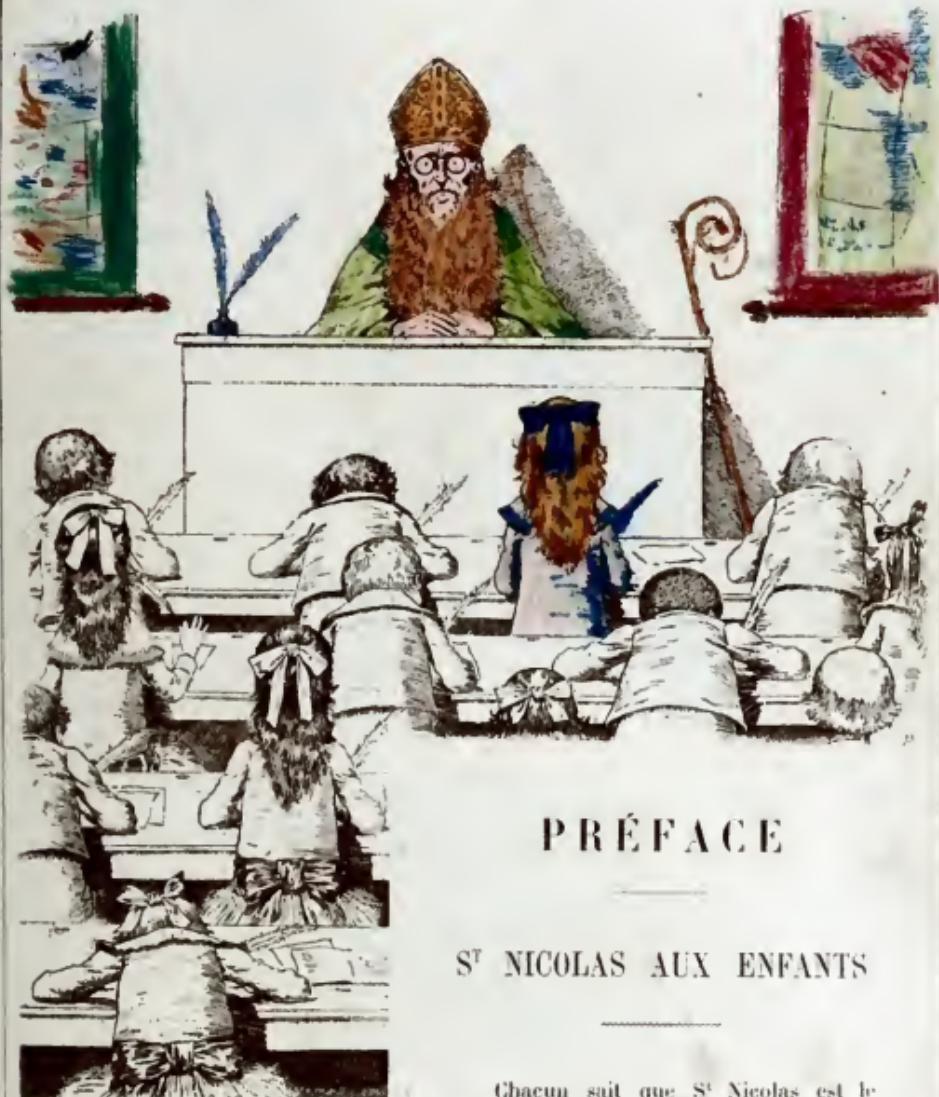
Cependant, les taches ne faisaient que grandir et M. Soleil commençait à regretter de n'avoir pas suivi l'ordonnance du docteur Jupiter, d'autant plus que Mlle Lune refusait obstinément de l'épouser tant qu'il serait dans cet état.



Mais il était trop tard, rien n'y fit, pas plus la purgue que la benzine et autres ingrédients. M. Soleil, complètement découragé, ne trouva plus de consolation que dans le sommeil. Certains jours, il se lève très tard, d'autres fois il reste au lit toute la journée...



... et il arrive même qu'il ne se fait pas voir pendant plusieurs jours de suite. Ah ! M. Soleil est bien puni de ne pas avoir avalé sa purgue. Il a, maintenant, la figure couverte de taches énormes qui ne disparaîtront jamais !



PRÉFACE

ST NICOLAS AUX ENFANTS

Chacun sait que St Nicolas est le patron des enfants, garçons et filles, et qu'il a fondé pour eux un journal très amusant qui porte son nom.

Dans ce journal il ouvre des concours entre tous ses petits lecteurs, et il décerne aux plus méritants des récompenses.

Il vient d'en imaginer un nouveau, et cette fois il n'y a pas que les abonnés







EN WAGON

Le père Maquejon va à la ville voir sa fille, la Louison, qui est pisée comme bonne à tout faire. Il a emporté, pour l'offrir aux maîtres de celle-ci, un superbe

fromage mou qu'il a déposé devant lui sur la banquette. Puis, bercé par les trépidations du wagon, il s'endort d'un sommeil si profond qu'à l'heure des arrêts un



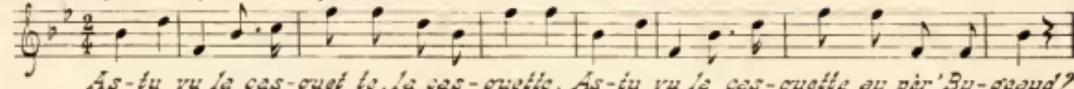
TABLEAU !!!

gros Monsieur monte et s'installe sans le réveiller. Or, ce gros Monsieur, sans doute très myope, s'est assis... juste sur le fromage!! Le voyage se poursuit, le père Maquejon toujours dormant et le gros Monsieur se félicitant d'avoir rencontré par hasard une banquette d'un moelleux inaccoutumé. Enfin le dormeur se réveille, se frotte les yeux en voyant quelqu'un assis là où il avait déposé son fromage, puis fait un geste d'horreur en constatant que le fromage n'ayant pas été déplacé,

Il ne peut être que... sous son vis-à-vis, lequel, sentant d'après le regard et le geste qu'un malheur était arrivé dont il devait être la cause, se lève... et... vous voyez bien le... TABLEAU!!

LA CASQUETTE :

Cette chanson — le refrain le plus populaire de nos soldats d'Afrique — remonte au temps où le Maréchal Bugeaud, le père du troupier, luttait contre l'Émir Abd-el-Kader.



As-tu vu la cas-quet to, la cas-quette, As-tu vu la cas-quette au pèr' Bu-geaud?

Une nuit, la vigilance des sentinelles fut en défaut et les réguliers de l'Émir, se glissant au milieu des postes avancés, vinrent faire sur le camp une décharge meurtrière. La fusillade fut, un moment, si vive que nos soldats surpris hésitèrent à se porter en avant; il fallut que leurs officiers leur donnassent l'exemple. Le maréchal Bugeaud, arrivé des premiers, saisit deux Arhleens et les étonna de ses mains vigoureuses. A sa voix, les zouaves s'élançent et repoussent l'ennemi.

Le combat terminé, le maréchal remarque, à la lueur des feux du bivouac, que tout le monde rit en le regardant: il porte la main à sa tête et s'aperçoit qu'il a oublié d'enlever son bonnet de colon. Il demande aussitôt sa casquette, et mille voix de répéter: « La casquette, la casquette du maréchal!... »

Cette casquette, « un peu originale » — l'expression est du due d'Aumale — attira depuis longtemps l'attention des

soldats. Le lendemain, quand les clairons sonnerent la marche, les zouaves les accompagnèrent, chantant à l'unisson: « As-tu vu, etc. »

Depuis lors, la fanfare de la marche ne s'appela plus que la *Casquette*, et le maréchal, qui racontait volontiers cette anecdote, disait souvent un clairon de piquet: « Sonne la *Casquette*! »

Le due d'Aumale avait raison de dire que la coiffure du Père Bugeaud était « un peu originale ». Les amateurs de souvenirs militaires qui ont visité l'Exposition de la guerre, en 1889, et le Palais des armées de terre et de mer, en 1900, ont pu s'en convaincre.

Il y avait toujours foule devant le képi du maréchal, un véritable « viséop » préhistorique, affligé d'une visière gigantesque.



As-tu vu la casquette, la casquette,
As-tu vu la casquette au père Bugeaud?

Elle est fait', la casquette, la casquette,
Elle est faite avec du poil de chameau!

On l'a vu', c'te casquette, c'te casquette,
On l'a vu' là yousque z'il faisait chaud.

Nous suivons la casquette, la casquette,
Nous suivons c'te casquette comme un drapeau!

Les Naïvetés de Calinette



— Ah...! J'ai oublié le sel et le poivre !
Voilà notre repas sur l'herbe, compromis !

— Que la bonne aille en chercher...



— Tenez, Calinette, courez, et, chez le premier épicer que vous rencontrerez, vous prendrez un sou de sel et un sou de poivre.



— Y n'diront point que j'les ons' fait attendre : j'ons' fait que d'galoper tout l'temps.



— Tout est mêlé ! Vous êtes bête, ma fille ! On fait mettre au bord de l'assiette, le sel d'un côté, le poivre de l'autre.



— Vous êtes malin de m'faire attraper par mes maîtres, vous ! mettez-moi un sou d'sel de c'côté-ci.....



— Et pis, un sou d'pouève de c'côté-là. Avez-vous compris, maint'nant, gros étourdi ?



— J'ons' suivi les ordres ed'Mossieu ; y a pas d'erreur à c'te fois. J'ons' fait mettre le pouève d'un côté....



— Eh bien ! et le sel... ?
— J'l'ons' fait mettre d'l'aut' côté, Madame, comme Mossieu l'a r'commandé...

UN PORTRAIT RESSEMBLANT

